

## LE BATTAGE, À LA FIN DE LA GUERRE 1914/1918

En rangeant les tiroirs d'une vieille armoire, j'ai retrouvé une photographie prise en 1938. Celle-ci représentait un battage dans une cour de ferme de la Dordogne, chez un ami qui m'a donné la photo.

C'était l'image d'une locomobile à vapeur avec sa batteuse en pleine action. Pour les jeunes d'aujourd'hui, qui n'ont pas connu ces machines, cela ne représente pas grand chose, . Maintenant ce sont les moissonneuses-batteuses qui font en une seule fois ce qu'il fallait à ce moment là, faire en plusieurs opérations.

Mais pour moi, quels souvenirs encore plus lointains me laisse cette image !

Ils remontent à la première guerre mondiale 1914/1918. À cette époque, vers la fin de cette guerre, j'avais 12 ans. Presque tous les hommes étaient partis au front, seuls les femmes et les gens âgés (on ne parlait pas encore du Troisième Âge à cette époque) s'activaient au travail de la terre.

Je ne suis pas cultivateur, mais j'ai bien connu le milieu rural. Il m'est arrivé de participer à ce moment là, aux travaux des champs avec d'autres gosses de mon âge ou plus âgés. Nous étions pleins de bonne volonté et nous aidions autant que nos moyens le permettaient de le faire, à moissonner, car nous étions alors en vacances.

Nous rangions les javelles de blé ou d'avoine pour que la moissonneuse ne les écrase pas au tour suivant. Celle-ci n'était qu'une faucheuse à laquelle un dispositif spécial, placé provisoirement, permettait de faire des javelles plus ou moins grosses.

Ensuite nous aidions à faire des gerbes avec plusieurs de ces javelles superposées, et après elles étaient liées. Mais ce n'était pas terminé. Il fallait encore faire des tas de 7 ou 8 gerbes sur le champ même et on les laissait quelque temps.

Dans chaque ferme on préparait ensuite l'emplacement de la gerbière à l'endroit le plus approprié en enlevant les herbes et en aplatissant bien la terre. C'est alors seulement que la gerbière était bâtie, car c'était tout un art, elle était ronde ou rectangulaire.

On apportait les gerbes quelquefois de champs éloignés. On s'aidait entre voisins, le temps était plus chaud qu'aujourd'hui et le blé avait le temps de sécher. On commençait les battages vers le 14 juillet.

C'est ce temps là que je revis souvent en ma mémoire ; mon village, dans le Lot, était coupé en deux par la ligne de chemin de fer PARIS-TOULOUSE. La moitié du village était perchée sur une petite colline, et l'autre en contrebas au bord d'un ruisseau, appelé "le CEOU".

D'habitude la batteuse commençait par le village d'en haut, suivait dans l'ordre toutes les maisons, puis descendait à l'autre village. La locomobile et la batteuse étaient traînées par des bœufs.

Je me souviens d'une année où le village d'en bas voulant commencer le premier, cela posait des problèmes de traction, la côte étant sévère pour monter au village d'en haut. Aussi il y eut deux batteuses, une pour chaque village.

Nous aidions un peu, nous allions chercher de l'eau ou des briquettes de charbon pour la machine et on donnait à boire à ceux qui avaient soif, le blé faisant beaucoup de poussière. À chaque changement de sol c'était un véritable banquet qui était offert aux participants du battage.

Hélas ! ces machines ont disparu et ce n'est pourtant pas tellement loin. Je donnerais beaucoup pour revenir à cet heureux temps et entendre le ronronnement des batteuses dans le soir.

Je pense faire plaisir aux Ruraux et aussi à ceux qui ont vécu ces moments là en leur remémorant ces temps révolus et pourtant combien présents à leur esprit.

*Marcel CAMBONIE .*